

# poèmes pour tous

## L'ARAIGNÉE

EXORDE EN COURANTE  
PROPOSITION (THEME DE LA SARABANDE)  
COURANTE EN SENS INVERSE (CONFIRMATION)  
SARABANDE, LA TOILE OURDIE  
(GIGUE D'INSECTES VOLANT AUTOUR)  
FUGUE EN CONCLUSION

Sans doute le sais-je bien... (pour l'avoir quelque jour dévidé de moi-même? ou me l'a-t-on jadis avec les linéaments de toute science appris?) que l'araignée secrète son fil, bave le fil de sa toile... et n'a les pattes si distantes, si distinctes - la démarche si délicate- qu'afin de pouvoir ensuite arpenter cette toile - parcourir en tous sens son ouvrage de bave sans le rompre ni s'y emmêler - tandis que toutes les autres bestioles non prévenues s'y emprisonnent de plus belle par chacun de leurs gestes ou cabrioles éperdues de fuite...

Mais d'abord, comment agit-elle?

Est-ce d'un bond hardi? ou se laissant tomber sans lâcher le fil de son discours, pour revenir plusieurs fois par divers chemins ensuite à son point de départ, sans avoir tracé, tendu une ligne que son corps n'y soit passé - n'y ait tout entier participé - à la fois filature et tissage?

D'où la définition par elle-même de sa toile aussitôt conçue:

DE RIEN D'AUTRE QUE DE SALIVE PROPOS EN L'AIR MAIS AUTHENTIQUEMENT (1)  
TISSUS - OU J'HABITE AVEC PATIENCE - SANS PRETEXTE QUE MON APPETIT DE  
LECTEURS.

A son propos ainsi - à son image-, me faut-il lancer des phrases à la fois assez hardies et sortant uniquement de moi, mais assez solides - et faire ma démarche assez légère, pour que mon corps sans les rompre sur elles prenne appui pour imaginer - en lancer d'autres en sens divers - et même en sens contraire par quoi soit si parfaitement tramé mon ouvrage, que ma panse (2) dès lors puisse s'y reposer, s'y tapir, et que je puisse y convoquer mes proies - vous, lecteurs, vous, attention de mes lecteurs - afin de vous dévorer ensuite en silence (ec qu'on appelle la gloire)...

Oui, soudain, d'un angle de la pièce me voici à grands pas me précipitant sur vous, attention de mes lecteurs prise au piège de mon ouvrage de bave, et ce n'est pas le moment le moins réjouissant du jeu: c'est ici que je vous pique et vous endors!

SCARAMOUCHES AU CIEL (3) QUI MENEZ DEVERS MOI LE BRANLE IMPENITENT DE  
VOTRE VESANIE...

Mouches et moucherons  
abeilles, éphémères,  
guêpes, frelons, bourdons,  
cirons, mites, cousins,  
spectres, sylphes, démons,  
monstres, drôles et diables,  
gnomes, ogres, larrons,  
lurons, ombres et mânes,  
bandes, cliques, nuées,  
hordes, ruches, espèces,

.../...

essaims, noces, cohues,  
cohortes, peuples, gens,  
collèges et sorbonnes,  
docteurs et baladins,  
doctes et bavardins,  
badins, taquins, matins  
et lutins et mesquins,  
turlupins, célestins,  
séraphins, spadassins,  
refrètes, sbires, archers,  
sergents, tyrans et gardes,  
pointes, piques, framées,  
lances, lames et sabres,  
trompettes et clairons,  
buccins, fifres et flûtes,  
harpes, bassons, bourdons,  
orgues, lyres et vielles,  
bardes, chantres, ténors,  
strettes, sistres, tintouins,  
hymnes, chansons, refrains,  
rengaines, rêveries,  
balivernes, fredons,  
billevesées, vétilles,  
détails, bribes, pollens,  
germes, graines et spermes,  
miasmes, miettes, fétus,  
bulles, cendres, poussières,  
choses, causes, raisons,  
dires, nombres et signes,  
lemmes, nomes, idées,  
centons, dictons et dogmes,  
proverbes, phrases, mots,  
thèmes, thèses et gloses,

FREDONS, BILLEVESEES? SCHEMES EN ZIZANIE! SACHEZ, QUOI QU'IL EN SOIT DE MA PANSE SECRETE ET BIEN QUE JE NE SOIS (4) QU'UN ECHRIVEAU (5) CONFUS QU'ON EN PEUT DEMELER POUR L'HEURE CE QUI SUIVIT: A SAVOIR QU'IL EN SORT QUE JE SUIS VOTRE PARQUE; SORT, DIS-JE, ET IL S'ENSUIT QUE BIEN QUE JE NE SOIS QUE PANSE DONC JE SUIS (SACHET, COQUILLE EN SOIE QUE MA PANSE SECRETE) VOTRE MAUVAISE ETOILE AU PLAFOND QUI VOUS GUETTE POUR VOUS FAIRE EN SES RAIS CONNAITRE VOTRE NUIT.

Beaucoup plus tard, - ma toile abandonnée - de la rosée, des poussières l'empêseront, la feront briller - la rendront de toute autre façon attirante...

Jusqu'à ce qu'elle coiffe enfin, de manière horrible ou grotesque, quelque amateur curieux des buissons ou des coins de grenier, qui pesterà contre elle, mais en restera coiffé.

Et ce sera la fin...

Mais fi!

De ce répugnant triomphe, payé par la destruction de mon oeuvre, ne subsistera dans ma mémoire orgueil ni affliction, car (fonction de mon corps seul et de son appétit) quant à moi mon pouvoir demeure!

Et dès longtemps, - pour l'éprouver ailleurs - j'aurai fui...

Francis PONGE  
in "PIECES",  
Gallimard, 1962

#### variantes

(1) mésestériquement, (2) pensée, (3) squadra de mouch's au ciel, (4) jeune soie  
(5) écrivain

LYCEE DE GUEBWILLER

# L'araignée et autres bêtes

Un travail d'étude interdisciplinaire et d'écriture poétique en cours de Français de terminale A1 et A2 à partir de l'oeuvre de Francis PONGE.

Ce sont les documentalistes du C.D.I. de l'Etablissement qui ont pris l'initiative de proposer une exposition de documents sur le thème

LES OBJETS ET LES CHOSES

sous ces deux aspects: poésie avec Francis Ponge

peinture avec Georges Braque

Il y avait également des ouvrages généraux d'analyse sociologique.

La première phase du travail s'est faite sans que les élèves aient eu connaissance du poème de Ponge.

Certains termes-clés du poème, "L'Araignée", ont fait l'objet d'une étude de vocabulaire préliminaire.

Ensuite il s'agissait d'écrire des textes sur le sujet: comparaison entre le tissage de la toile de l'araignée et le travail de l'écrivain. Dans ces textes les élèves étaient encouragés à employer les termes étudiés pendant la séance précédente. Ces consignes n'étaient pas impératives, les élèves ont suivi l'une ou l'autre, ou aucune!

Pour ces travaux on s'est inspiré d'un article de C.Riedlin-Deconinck dans la revue: "LE FRANCAIS AUJOURD'HUI", supplément au numéro 24.

La lecture et les commentaires de la classe des premiers textes d'élèves a déclenché par contagion d'autres productions; on a oublié le sujet d'origine, seule comptait l'écriture. Ces poèmes ont été enregistrés sur une cassette conservée au C.D.I. Une partie de ces textes a été affichée au C.D.I. en fin d'année.

Une fois ce travail de création lancé, on a fait une étude des textes de Ponge:

"L'araignée", "L'Huître", "Le Volet" sous forme de travail de groupes avec des consignes de recherche. Bien sûr la lecture de ces oeuvres a eu une répercussion sur les textes d'élèves qui ont été écrits ensuite, s'inspirant de la "manière" de Ponge.

En même temps le professeur de philosophie abordait le sujet "l'objet et la chose" sous forme de travail par groupes et sous forme de cours, dans le cadre du cours de philosophie. Il est également intervenu en classe de Français pour une discussion commune sur Francis Ponge.

Le professeur d'Histoire, en dehors de l'emploi du temps scolaire, a présenté un montage de diapositives de tableaux et de sculptures du 20e siècle sous le titre: "De la nature morte au retour à la nature".

Les documentalistes nous ont procuré un court métrage illustrant le poème "Le Volet". La projection commune aux Terminales et à une classe de Première ayant également étudié Pon-

ge a été suivie d'une discussion animée par deux professeurs de Français.

Le cycle terminé, le cycle suivant: "l'idéologie", conçu dans une toute autre optique, a cependant inspiré à une élève un travail d'écriture sur le signifiant: "L'idéologie ou l'idée au logis", où revient l'araignée!

Pour terminer, l'appréciation d'une élève de TA2 dans son évaluation de fin d'année: "Les séances poésie étaient un vrai régal, enfin nous n'assistions plus à un "cours", le dialogue professeur-élève s'était fondu en une agréable connivence entre les individus".

H. Braquet, professeur

## TEXTES ET POEMES D'ÉLÈVES

thème: l'araignée

---

Assis sur une chaise, le regard vague et fuyant, les yeux mi-clos, l'écrivain tisse cocon qui va l'isoler du monde. Sa vie sensorielle, tactile et auditive en est anéantie. Il ne voit plus rien, même plus la feuille blanche, vierge, posée devant lui, prête à absorber la fine substance qu'il va y déposer. Il ne sent plus rien, même plus le stylo qu'il tient, qui se balance dans sa main au bout de ses doigts, prêt à capturer les proies de sa pensée méandreuse. Seul son esprit chasse. A l'affût dans sa tête, attentif à la moindre tension suspecte de ses neurones, il tisse lentement les idées cousues à la lisière de son filet de chasse. Soudain à travers le réseau de fils enchevêtrés de sa pensée, surgit la toile où viendront se perdre ses premières proies, premières nourritures de son oeuvre.

---

Il est chose certaine que l'écrivain, et cela en raison même des impératifs de sa vocation, vit souvent reclus dans son petit cocon personnel. Ainsi, de même que Montaigne se terrait dans sa "librairie", l'écrivain se réserve un territoire, un repaire où il règne alors en maître incontesté. Là, l'écrivain vit constamment penché sur son bureau, le dos rond, et tel une bête à l'affût, il guette patiemment la venue de ses pensées, la venue de la Muse; et à peine l'imprudente s'est-elle manifestée, la voilà irrémédiablement prisonnière d'une toile quadrillée aux mailles étonnamment régulières. Voilà aus une petite créature, aux cinq pattes longues et velues qui s'agite, qui va et vient parmi ce dédale de carreaux. L'écrivain goûte alors avec délectation les saveurs de sa proie capturée et en extirpe toute la substantifique moëlle. L'écrivain se sert d'ailleurs de sa plume tel d'un dard. Il sait les mots qui blessent, qui nous émeuvent et par petites doses il nous inocule son venin. Ce redoutable pouvoir lui a d'ailleurs valu bien des déboires. Présenté comme venimeux, comme étant l'incarnation du malin génie, l'écrivain est devenu la proie de l'aversion et du mépris populaires, si bien que souvent, sa vie ne tient qu'à un fil.

Thierry Roerig

---

L'araignée se tient  
Menaçante au centre de sa toile  
La mouche qui vient  
S'attardera-t-elle dans ce grand voile?  
Liée au destin de l'homme et de la vie terrestre,  
Tisseuse de la réalité, maîtresse du destin,  
Elle apporte l'espoir et le chagrin.  
Demain, dès l'aube elle erviendra;  
Au plafond elle s'installera  
Son tissage et filage achevés      .../...

C'est sur la chaîne d'or  
Reliant la créature au créateur  
Qu'elle se reposera de son labeur.  
Mais c'est l'avenir qu'elle semble déchiffrer.  
Souvent je la vois se balancer  
Au bout du fil qu'elle semble vouloir remonter.  
Quel est cet endroit où tu tentes de te hisser?  
Serait-ce la liberté?

---

Comme une araignée, l'écrivain sait épier.  
Il sait vous observer pour mieux vous capturer.  
Vos faiblesses, vos manies, c'est de cela qu'il vit.  
Il ne fait pas d'quartier, il est une araignée.

Ecrivain du matin, chagrin  
Ecrivain du soir, bobards!

Tapi dans l'coin de sa feuil'blanche  
Il vous r'garde, mine de rien  
Et puis d'un mot se venge  
Car il est sans pitié.  
Comm'une vraie araignée  
Motus et bouch'cousue  
Mais quand il frappe, il tue.

Ecrivain du matin, chagrin  
Ecrivain du soir, bobards!

Dès que vous êt'pris  
Dans la toil' de son esprit,  
Il te vous enveloppe  
Dans un cocon d'périphrases  
Il attend la syncope,  
Il ne fait ajamais grâce:  
D'son stylo comme un dard,  
Il vous vid' sans retard.

Ecrivain du matin, chagrin  
Ecrivain du soir, bobards!

Votre âm"plus mort'que vive,  
Larve qu'il désirait,  
Il vous classe aux archives,  
Comme une bell'araignée  
Puis il prend une autre feuille,  
Et sa prochain' victime  
Aura un blanc linceul  
Car il soigne ses crimes.

Ecrivain du matin, grand chagrin  
Ecrivain du soir, sans espoir.

Patrick Kril

---

### Récréation poétique

Le soleil printanier a commencé à darder ses rayons sur mon coeur. Je voudrais déjà que le printemps soit là, au seuil d'une aube à jamais nouvelle, d'une expérience toujours renouvelée. L'automne, alors que l'hiver pesant va fermer ses portes, laisse en moi encore des souvenirs simples, non de ceux qui, au moment où ils vont entrer dans le passé, transfigurent de bonheur intense ceux qui les vivent et qui laissent ensuite en eux un vide incommensurable, mais de ceux qui, délicatement, recréent et agrémentent...

.../...

tent la vie, au fil des saisons, jour après jour, mouvement régulier de pendule après battement de coeur recueilli. Plaisirs délicats, instants de tranquillité agréable.

Ma mémoire m'apporte encore un fil de la vierge que le vent d'automne avait accroché à ses cheveux. Je me rappelle qu'à ce moment là, je m'étais souvenu d'une araignée commune que je m'étais étonné de surprendre un soir d'été, au gré d'une promenade crépusculaire dans mon jardin, la tête encore pleine de phrases musicales, à parfaire sa toile. Lorsque je me fus étendu lentement dans les vapeurs parfumées montant des herbes bruisantes, je fus à même d'observer un spectacle qui m'avait semblé jusque là trop singulier pour y prêter attention. La soie du fil que l'habile ouvrière dévidait avec parcimonie et pour peu qu'elle fût de rosée perlée, me fit penser, au moment précis où le soleil s'évanouissait à l'horizon et laissait place au souffle immense et mordoré de la plaine, à ces cheveux hindous autour desquels le fil tiré de la quenouille de coton s'enroulait en leur donnant cette forme octogonale irrégulière qui leur est propre. L'araignée, la panse pleine d'insectes imprudents, me donnait l'impression de glisser sur son réseau délicat de soie, d'esquisser un pas de courante, -plus grossièrement? l'on ne saurait dire- qu'un danseur de modes musicaux anciens fit un jour devant nous.

La fileuse me semblait de plus en plus activer son allure. Les bouts de ses jambes gesticulant dans le vide faisaient autant penser à la gigue anglaise qu'à la sarabande, que devaient autrefois danser des espagnoles lascives et agiles. Cependant la façon dont l'insecte revenait à un rayon de sa toile, tirait un fil jusqu'au rayon suivant, répétant délicatement la même opération, repassant au besoin sur l'une des soies pour en assurer la solidité, rappelait plutôt une fugue de Purcell, cette suite de phrases reprises de contrepoint en contrepoint, délicieusement ornementées, qui semblent se fuir et se poursuivre. Cette mélodie baroque, harmonieuse, inlassable, remplissait mon esprit. La nature entière, ses couleurs et ses murmures qui faiblissaient, son souffle et ses odeurs qui maintenant seuls l'habitaient, me donnaient le sentiment qu'eux aussi communiaient à ma paix intérieure.

La solitude n'existait pas. Ou alors, elle était comparable à ce fil de la vierge, flottant dans les espaces aériens, emmenant dans son vol un cheveu couleur châtaigne.

Jean-Luc Hill

---

Dans la pénombre, un fil argenté se balance  
Au rythme d'une sarabande  
C'est elle, la courante  
Une musique étrange s'élève dans les airs  
L'archet frôle les perles sucrées des fils  
Le spectre du violon se profile  
De ses pattes velues s'échappent des cheveux de lumière  
Elle tisse la toile pour le festin du mendiant  
Elle carresse sa panse  
Une goutte de sueur résonne sur le plancher  
La folle du logis ricane  
La mort est au rendez-vous.

---

#### L'HUITRE

L'huitre est ovale, la terre est ronde  
Leurs possessions ne sont pas toujours futiles  
Mais le couteau qui ouvre l'huitre glisse  
Car elle est rugueuse et la terre est lisse  
C'est pour cela qu'il est encore plus difficile  
D'entrer dans l'huitre que dans le monde

Le liquide est mélangé au solide  
Comme la terre avec la mer  
Et là encore l'homme s'intéresse au solide  
Comme il le fait pour la terre  
Il mange ce qu'il y produit  
Alors que là, il se charge du fruit

L'écaille sert d'appui au mollusque  
Elle représente la partie stable dans laquelle se blottit la chair  
Contrairement à l'homme robuste  
Qui, par sa constitution, grandit les os dans la chair.

Pascale Schmuda

---

## L'IDEOLOGIE OU L'IDEE AU LOGIS

L'idéologie: de là régnait le document écrit qui supporte la mémoire, et autorise le retour en arrière, justifie l'idéologie, car ce qui est écrit est tenu pour vrai et permet les pires actes, aussi bien que les plus folles pensées. Le danger réside ici: les philosophes nous font croire ainsi n'importe quoi.

L'idée au logis de l'araignée le dos écumant: et cris qui suent, portent l'âme moirée au taux risible par un Aryen juste syphillique des os, -logique garce- quiet, et cris tenus pourvoient père, mêlés pirates aux cibis que les pluies font ces paons. Le Doge-hérésies d'ici: les filles oesophages nouilles coifferont si un nain porte coi.

Aïna Thiriet

dossier transmis  
par Françoise KIENLEN  
documentaliste  
au C.D.I. du Lycée de Guebwiller (68500)

## L'HUITRE

L'huitre, de la grosseur d'un galet moyen, est d'une apparence plus rugueuse, d'une couleur moins unie, brillamment blanchâtre. C'est un monde opiniâtrement clos. Pourtant on peut l'ouvrir: il faut alors la tenir au creux d'un torchon, se servir d'un couteau ébréché et peu franc, s'y reprendre à plusieurs fois. Les doigts curieux s'y coupent, s'y cassent les ongles: c'est un travail grossier. Les coups qu'on lui porte marquent son enveloppe de ronds blancs, d'une sorte de halos.

A l'intérieur l'on trouve tout un monde, à boire et à manger: sous un firmament (à proprement parler) de nacre, les cieux d'en-dessus s'affaissent sur les cieux d'en-dessous, pour ne plus former qu'une mare, un sachet visqueux et verdâtre, qui flue et reflue à l'odeur et à la vue, frangé d'une dentelle noirâtre sur les bords.

Parfois très rare une formule perle à leur gosier de nacre, d'où l'on trouve aussitôt à s'orner.

Francis PONGE  
in "Le parti pris des  
choses"  
coll. Poésie, Gallimard